

Toutes mes actions résistantes -recherche de renseignements et organisations et réceptions de parachutages d'armes- se sont déroulées dans la discrétion la plus totale. Mes parents n'ont eu des « doutes » que quelques mois avant mon arrestation le 2 septembre 1943, soupçons résultant de mes opérations de parachutage qui exigeaient des absences fréquentes et relativement longues que je « justifiais » par mon activité professionnelle : en effet, j'avais quitté fin 1941 mon emploi à la coopérative agricole pour un poste dans les services « ravitaillement » dépendant d'un ministère créé du fait des circonstances et rattaché à la Préfecture de Vendée. Cet emploi de couverture m'accorde une grande liberté de temps.

Je poursuis, aussi, mon activité dans la recherche de renseignements plus particulièrement sur l'évolution du mur de l'Atlantique, travaux lancés en 1942 sur l'ensemble du littoral vendéen. Puis, à partir du début de l'année 1943, sur ordre supérieur, je participe à la recherche de terrains susceptibles de recevoir du matériel (armes) et éventuellement échanger, par la voie des airs, avec l'Angleterre, des agents et du courrier.

Les actions de parachutage – nécessitant la présence sur terrains d'une quinzaine d'hommes- avaient, à partir de mai 1943, atteint une telle intensité -8 en Vendée, une quinzaine en Deux-Sèvres- qu'elles ne purent échapper à l'attention de la police allemande, bien que l'ensemble de ces opérations aient été effectuées sans le moindre accroc.

Je participe à cette nouvelle activité (parachutages d'armes) jusqu'à mon arrestation le 2 septembre 1943 :

- Recherche des terrains suivant des caractéristiques très strictes imposées par Londres,
- Présentation de ces terrains à Londres pour homologation et définition des codes en vue de l'opération,
- Composition des équipes de réception (une douzaine d'hommes),
- Réception sur le terrain (pleine lune) et camouflage du matériel.
- Je participe après les avoir organisés à deux parachutages : nuit du 13 au 14 juillet 43 à la Couture et nuit du 11 au 12 août à Aizenay.

Il est difficile d'avoir une idée de ce que peut ressentir celui qui vit à tous les instants du jour comme du nuit sous la contrainte en se cachant avec l'angoisse...et la peur !

Oui, j'ai eu souvent peur, car on peut être courageux mais lucide et avoir peur en même temps. Il faut de la volonté pour vaincre sa peur devant un évènement imprévu (relevé sur terrain par exemple...). Il faut faire face rapidement. C'est la réussite de la mission, sa vie, celles de ceux que vous avez entraînés dans cette aventure, qui est en jeu.

Par contre, j'ai ressenti une très grande fierté lors des parachutages d'armes, j'ai vu le résultat concret de notre action.

Dans la recherche du « renseignement » je travaillais -Pourquoi ?- en solitaire et par l'intermédiaire de correspondants particulièrement bien placés et en principe connus de moi seul.

Par contre, la réception des parachutages exigeait d'être connu d'une équipe pouvant atteindre une quinzaine d'hommes, d'où la très grande difficulté du respect de discrétion.

Au cours des mois de juin et août 1943 en Vendée et à la limite de la Vendée et des Deux-Sèvres (Thouars, Parthenay, Bressuire) plusieurs parachutages eurent lieu, au total 8 pour la Vendée.

J'ai eu à rechercher plusieurs de ces terrains suivant les normes imposées par Londres. Prévoir les équipes de réception (12 à 15 hommes) les lieux de stockage, l'identification des terrains pour transmission au B.C.R.A.<sup>1</sup>. Il assure l'organisation et la réception de 2 parachutages : le 13 juillet à La Couture 43 et le 11 août 43 à Aizenay (La Brionnière). Les responsables de ces terrains étaient M. Penchaud, pour La Couture, et Louis Buton pour Aizenay.

Le nombre important de ces opérations et la relative concentration géographique de cette activité (8 en Vendée et une dizaine en Deux-Sèvres) liés à une remontée d'arrestations opérées par la Gestapo depuis Bordeaux -état-major de l'O.C.M.- déclenchent le 12 août 1943 une vague d'arrestations dans ces 2 départements.

« Pourquoi me réveiller au souffle du printemps »

Ces dix-neuf hommes, enfourchant leurs bicyclettes se rendirent aux Touches près de La Couture, où, dans la nuit, à 2 heures du matin, les avions alliés lâchaient les containers qui devaient armer la résistance vendéenne.

Hélas ! Aujourd'hui 14 juillet, après trois ans passés, plusieurs de ces jeunes héros ont disparu.

Photo : La maison où furent entreposées les armes.

Ils ont noms : Roux, tué au maquis en Dordogne ;

M. Moizan après l'avoir remercié de sa présence déclara que lui et ses amis formeraient dorénavant bloc envers et contre tous.

Photo : la cérémonie devant la maison de M. Petit ; au premier plan, M. Morice, secrétaire général de la Vendée

---

<sup>1</sup> B.C.R.A. : Bureau Central de Renseignement et d'Action. Il s'agit du service secret de la France Libre créé par Passy dès l'été 1940 et chargé par le général de Gaulle du 2<sup>e</sup> Bureau de son état-major. Le B.C.R.A. travaillait en liaison étroite avec le service de renseignement anglais – Intelligence Service M 1.6- . A la Libération, le B.C.R.A. s'installe en France sous le nom de D.G.E.R. – Direction Générale des Etudes et des Recherches